

Débat sur le colloque (matin)

Mr Szersnovicz

Merci Guy de cet éclairage extrêmement original. Je crois qu'on peut maintenant amorcer les questions sur les trois interventions que nous venons d'écouter. Qui veut poser la première question ?

Question

Bonjour. Julie Battilana. Je suis la sœur d'une adulte qui est à Gonfaron . Je voudrais d'abord rendre hommage au travail d'équilibristes des éducateurs. J'ai été très émue par vos interventions. Il a été beaucoup question des liens entre les enfants et les adultes autistes, des liens entre les enfants et les adultes et les éducateurs, les liens qui existent au niveau des éducateurs entre eux. Ma question va être orientée vers les liens entre la cellule enfant-éducateurs et l'extérieur, la famille. La question que je vais poser est plus liée aux liens entre les éducateurs et la famille . Certes le détachement est nécessaire pour que l'enfant ou l'adulte puisse construire sa propre identité, mais il me semble que la famille est aussi non seulement le témoin , mais l'un des acteurs de cette construction et est-ce qu'il ne faudrait pas que la famille ait accès à un tout petit plus d'informations pour pouvoir être un témoin efficace de cette construction et un acteur qui aille dans le sens de cette nouvelle construction et non pas un frein de cette construction ?

Mr Szersnovicz

Georges, est-ce que tu veux essayer de répondre à cette question qui pose la relation entre la famille et les éducateurs.

Georges Guyot

Oui, tout à fait. Je le dis dans mon texte au début. Ce travail-là est essentiel. Dès le début, quand l'enfant arrive à la Bourguette, nous avons des réunions très, très fréquentes avec les parents, avec l'équipe qui va accueillir cet enfant, et cela va permettre que les choses puissent se faire, à savoir que l'enfant soit inscrit dans un passé et dans un futur et dans un présent. Nous avons des réunions pratiquement toutes les semaines, tous les quinze jours avec la famille. Après ces réunions s'espacent pour devenir une par trimestre, en général. Sans ce travail là les deux partenaires ne pourraient pas communiquer et rien ne pourrait se passer.

Question

Je voudrais intervenir à propos de la jeune femme qui vient de parler. J'ai deux casquettes. La première : je suis la sœur de Benoit qui a eu une enfance à la Bourguette et qui maintenant vit au Grand Réal ; la deuxième casquette : je suis psychothérapeute et je travaille dans l'eau et j'ai créé il y a un an et demi un centre d'accueil pour la prévention des tout-petits. Je crois que ce qui est primordial pour la famille actuellement , et j'ai ressenti très fort la question de la jeune femme, c'est le lien, c'est de ne pas rompre ce lien parce que la matrice de la famille, à partir d'un moment où il y a un enfant autiste, n'existe plus. Cette matrice est primordiale pour que le reste de la famille puisse vivre, pas seulement le couple, pas seulement l'individu enfant autiste qui est largement pris en charge, mais les autres autour, avec lui et avec l'équipe éducative, bien sur. J'ai vécu, moi, une grande pénurie de ce côté-là et je crois que le droit à

l'identité de l'enfant autiste, on en parle, oui, mais les frères et sœurs sont parfois, pendant quarante ans dans une cocotte minute à ne pas savoir comment réagir. Moi, j'ai trouvé ma ficelle, par mon travail de psychothérapeute. Mais les autres, les autres frères et sœurs ? Et dans cette question il se pose vraiment, je pense, l'ouverture d'un lieu d'accueil pour les frères et sœurs. Dans ce que je vis dans mon travail il y a une demande quotidienne. J'ouvre de 8 heures du matin à 9 heures du soir et je ne peux pas répondre à la demande.

(changement de micro) Je reformule donc ma question. D'abord je remercie infiniment la Bourguette qui nous a soutenus pendant trente ans, grand merci à Georges et à maman, bien sur, un grand merci aussi à vous association qui démarrez ailleurs ; je crois que les tout-petits il faut les écouter, il s'agit de la prévention, et dans ce domaine de prévention, - j'interviens auprès d'enfants de un ou deux mois – je vous assure que les choses sont différentes ensuite parce que le lien a été fait tout de suite. J'ai des demandes de médecins, j'ai des demandes de parents, bien sur. Mais les parents, j'ai vu dans mon enfance qu'ils pouvaient se fédérer. Maintenant ce que je souhaite c'est que les médecins, les intervenants se fédèrent aussi pour qu'il puisse y avoir une union, non seulement sur la recherche médicale, parce que la question se pose toujours, para-médicale (ostéopathes, psychothérapeutes, kinés) ; il faut fédérer les médicaux mais il faut fédérer aussi les lieux d'accueil.

Mais il faut aussi savoir écouter les frères et sœurs car j'ai des appels d'un peu partout d'ados, frères et sœurs d'enfants autistes, qui ne savent pas comment gérer leur devenir en s'autorisant à ne pas souffrir.

Est-ce que vous avez pensé à cela ?

Ma technique est le travail dans l'eau parce que l'eau est un élément unificateur qui redevient matrice et qu'à partir de là on peut recréer quelque chose.

Dans vos association, vous êtes-vous posé cette question de faire perdurer le lien, de ne pas perdre un des membres, d'une des familles d'un enfant accueilli chez vous ?

Mr Szersnovicz

Je vous remercie, madame, de cette question très complète

Frank Attali

Je vais tenter une réponse. Cela va dépendre aussi de l'éducation de la famille. Créer une espace d'écoute avec elle, de veille, qui va travailler aussi sur la valorisation de la personne, parce que le système qui nous entoure a toujours tendance à dévaloriser un tout petit peu, même quand on fait un diagnostic et qu'on pose un diagnostic en disant « il y a des degrés, il y a des niveaux » insidieusement on pose la problématique de savoir s'il va y avoir un progrès possible. Donc on se met tout seul dans un système où on n'est pas fédérateur d'énergies positives, pas assez, du moins. En permettant aux familles de changer un peu ce regard-là, de faire confiance à leur enfant, de valoriser leur enfant, en leur proposant d'autres choses, à ce moment-là on crée un lien, un lien de compréhension qui va leur permettre de pouvoir déléguer à l'autre de façon rassurante – le problème est qu'on a peur de laisser son enfant à l'autre, on a peur qu'il ne fasse pas mieux que ce que l'on peut faire nous-mêmes - on ne peut laisser à l'autre que dans des conditions où on est assuré et rassuré, cela veut dire qu'il faut arriver à motiver les familles sur ce regard neuf qu'il faut avoir. Ils sont hors norme, nos enfants. Je suis complètement captivé parce que j'en deviens à devenir un traducteur de la vie pour mon fils. J'essaye tout le temps d'observer l'environnement et lui traduire des choses et je suis sur maintenant qu'il comprend tout alors qu'on m'a dit qu'il y avait peu de chances qu'il comprenne réellement les choses. Je voudrais motiver les familles à aller au-delà de ce

regard un peu dévalorisant et de faire confiance à leur enfant en disant « je vais arriver à lui verbaliser un certain nombre de choses. » Quand on sait traduire on le voit tout de suite, l'enfant réagit. C'est donc faisable. Il faut changer le système, traduire, on ne peut plus rester dans la norme avec nos enfants. A partir de là on pourra générer un lien avec la famille, avec les professionnels et ce sera une vision globale qui tiendra compte du potentiel de l'enfant. Il sait faire, mais il faut lui proposer de faire.

Mr Szersnovicz

Merci Frank. Une autre question ?

Question

Oui, ma question est directement liée à ce qu'on vient de dire, c'est à dire que ma question s'adresse à Monsieur Frank Attali. Comment avez-vous réussi à fédérer les familles dans votre association ? Il y a beaucoup de familles qui sont isolées, qui restent dans leur isolement, comment arriver à joindre ces familles ? Nous avons, pour notre part, beaucoup de mal.

Mr Attali

Je suis parti d'une petite liste de quelques familles, une dizaine à peu près et j'ai fait du phoning, j'ai passé des heures au téléphone, je suis allé rencontrer des familles et j'ai essayé d'être un soutien pour eux et cela a fait mouche souvent ; maintenant cela se sait et je bouge un peu en France et aussi à l'étranger. Par exemple, au CRA à Tours, toutes les personnes qui vont faire un diagnostic d'autisme au centre de ressources sont dirigées vers l'association parce que la philosophie leur plait et qu'on peut apporter un réconfort au quotidien. Nous voulons travailler au quotidien. Voilà pourquoi notre association grandit.

Question

Je voudrais revenir sur l'intervention des deux jeunes femmes parce que moi, je le ressens au niveau familial, puisque j'ai des enfants de 35- 40 ans et il y a une très réelle souffrance des frères et sœurs et les parents ne sont pas vraiment capables de gérer ce problème là ; cela me paraît être un problème pour les handicapés vieillissants et pour l'entourage familial. Quelle est la responsabilité des frères et sœurs par rapport à cet handicapé après la mort des parents, parce qu'ils vont mourir un jour. Tout cela n'est pas géré. Mes enfants souffrent de la présence de ce frère qui pose des problèmes personnels, qui pose des problèmes sociaux. On parle du regard de la société et à ce propos j'aimerais bien attirer l'attention de Monsieur le député s'il a quelque pouvoir là-dessus d'y faire quelque chose, parce que je pense que l'essentiel de nos problèmes, à l'extérieur en tous cas, tient au regard de la société.

Mr Szersnovicz

Si on peut un peu reformuler ces questions sans les trahir, c'est en fait la relation avec la famille élargie, au sens très large, n'est-ce pas, et notamment sortir de la relation parent-enfant autiste.

Intervention

Je suis psychologue, je pense comme psychologue que toute cette motivation que vous avez bien dite, Mr Frank, cela passe par la parole ; c'est la parole qui peut faire cette liaison et qui peut faire sortir cet enfant, cet individu qui est dans l'isolement, dans l'exclusion.

Mr Frank Attali

Je voudrais apporter un témoignage personnel. Je voudrais parler du grand frère d'Oscar qui a huit ans et qui vit les choses mal. Notre chance c'est qu'il verbalise beaucoup et assez vite sa souffrance, donc on peut travailler. Mais à la limite je voudrais dire qu'il faut faire avec les frères et sœurs le même travail qu'avec l'enfant autiste, un travail de traduction, de reconnaissance, de verbalisation ; Il n'y a pas que la personne autiste qui doit devenir quelqu'un, chacun doit avoir cette attitude de remise en question, de réflexion, de recherche de relation. Il faudrait qu'un professionnel, quelques professionnels, puissent aussi aider les frères et sœurs à passer ce cap de la relation. Il faut qu'on le fasse tous ensemble, en fait, mais ce n'est pas parce qu'on est frère ou sœur qu'il ne faut rien faire par rapport à sa propre souffrance, parce qu'on a une souffrance relationnelle de toute manière. Je le vois au quotidien avec mon fils de 8 ans. C'est à nous, parents, d'essayer de traduire un certain nombre de choses et, pourquoi pas, demander l'appui d'un professionnel pour que cela se passe dans de bonnes conditions.

Question

Ce n'est pas une question, c'est plutôt un témoignage.

Je suis Stéphanie Scoffier, la sœur de Jérôme Scoffier qui, grâce à Mr Soleilhet a intégré Valbonne et je dois dire que par rapport aux frères et sœurs, et là je parle personnellement, c'est quand même un soulagement qu'il y ait une association qui vienne prendre ce frère en charge, parce que pour la famille, - moi j'ai vécu cela, j'avais 12 ans quand mon frère est né, - cela a été 25 ans de culpabilité, 25 ans de fusion, une famille complètement délabrée, alors c'est un grand soulagement. Je dois dire à la limite, si pendant les premières années, on en entend plus trop parler, de ce frère, la culpabilité s'en va, le soulagement arrive, et peut-être qu'après on peut reprendre. Je veux dire qu'il faut souffler un moment pour pouvoir éventuellement reprendre et se poser la question de ce que nous allons faire quand maman et papa vont mourir. On ne va pas pouvoir le reprendre avec nous cet adulte, parce que, si on a perdu le contact, on ne vit plus complètement ensemble. Je vois bien quand mon frère vient, il reste une heure ou deux chez moi, puis il a fait le tour de la question et n'a plus envie de rester. Et là je pose la question : quand ils vont vieillir, puisqu'on a eu tellement de soucis à l'enfance, à l'adolescence, à 18 ans cela a été la panique, puisque nous sommes dans les Alpes Maritimes et qu'il n'y avait aucune structure dans les Alpes Maritimes, à 18 ans le choix c'est : il n'y a pas de choix, c'est l'hôpital psychiatrique. Pour nous la rencontre avec Georges a été salvatrice.

Intervention de Madame Parabis

Je voudrais compléter ce que vient de dire Stéphanie. Nous aussi, nous sommes dans les Alpes Maritimes. Ma fille est partie il y a 5 ans dans les Pyrénées Atlantiques, à l'Abri Montagnard. Il y avait l'assemblée générale la semaine dernière. Je reviens de cette assemblée générale et je voudrais apporter une information qui va intéresser toutes les personnes qui se posent des questions au niveau des frères et sœurs : à l'Abri Montagnard il s'est créé il y a à peu près trois ans, à l'initiative d'un frère, un groupe qui s'appelle « la fratrie ». Ils ont lancé un appel à tous les frères et sœurs des résidents. Ils leur ont demandé s'ils voulaient bien apporter leur témoignage et ils se sont réunis et ont tous apporté leur lot de souffrance, de réflexion. Petit à petit ils se sont mieux connus et ils ont constitué un groupe qui se trouve maintenant être fort important parce qu'ils sont à peu près de vingt à trente et ils se retrouvent lors de l'assemblée générale, dans une petite assemblée à part, et ils discutent de leurs problèmes. Ils ont confronté ceux qui avaient très mal vécu leur enfance et leur adolescence avec leur frère ou sœur autiste, d'autres qui en avaient tiré, au contraire beaucoup de profit. C'était très intéressant. Nous avons fait la connaissance de frères et sœurs qui nous ont dit qu'ils avaient perturbé leur vie, mais qu'ils ne pouvaient pas concevoir leur vie sans leur frère

et ils apportaient, maintenant, vis à vis des parents, un relais et pour les parents, c'est un réconfort de savoir que cette association continue à côté d'eux et serait prête un jour ou l'autre à prendre la relève. C'est un exemple que l'on pourrait suivre ici s'il y en avait la demande.

Mr Szersnovicz

Je vous remercie, Madame, je suggère que vous donniez l'adresse de cette association que l'on mettrait ensuite dans les actes.

Question

Je voudrais rebondir sur ce qui a été dit sur les liens familiaux avec les autistes ou les enfants qui souffrent de handicap. Nos enfants, en général, ont été surprotégés par les parents, justement parce qu'on a perçu leur faiblesse, et ce resserrement des liens avec la famille qui est souhaitable et qu'on essaye de développer, n'a-t-il pas quelque chose d'antinomique avec le futur, sachant que les parents vont disparaître. Est-ce que cela ne va pas créer un vide chez l'autiste ou l'enfant handicapé, un vide peut-être traumatisant ? Je pose la question. Y a-t-il une réponse ?

Mr Szersnovicz

Veillez avoir la gentillesse de vous positionner par rapport à votre expérience personnelle. Je n'ai pas bien compris.

Question suite

J'ai un fils qui est ici au Grand Réal . j'ai beaucoup de chance parce qu'en ce qui concerne son frère et sa sœur il n'y a aucun problème, mais ce qui m'interroge, ce qui est un peu ma hantise, c'est l'après parents.

Mr Szersnovicz

Ce sujet sera sans doute mieux évoqué cet après-midi dans l'atelier qui traite des adultes et de cette difficulté-là ; Je ne veux pas différer la réponse. Mais ce matin était plutôt consacré à la petite enfance et au regard par rapport à cet âge-là. Nous gardons cette question et le panel de cet après-midi tentera de répondre à cette question importante.

Question

Moi je voudrais faire une proposition de rencontre annuelle sur l'autisme. Pourquoi cela n'a-t-il pas lieu plus souvent ?

Mr Szersnovicz

Je préfère laisser la réponse à Mr Chossy qui veut peut-être y répondre. Plutôt cet après-midi ? Vous imaginez bien que la structure de l'association, pour une organisation comme celle d'aujourd'hui, est très sous-dimensionnée, pour assurer cela une fois tous les trente ans. Alors une fois tous les ... Nous gardons la suggestions mais il faut que vous vous rendiez compte du travail que cela représente d'organiser cela tous les ans ou alors il faut changer de structure.

Question

Pour en revenir à la fratrie, je pense que c'est très important parce que nous l'avons vécu dans notre famille. C'est un cas un peu exceptionnel puisque nous avons deux enfants autistes des jumeaux, les deux aînés, et c'est toujours très lourd à porter et c'est vrai que nous avons trouvé une respiration – car quand on a deux enfants autistes, on ne peut plus se parler , même à table cela devient impossible. Se parler, on a pu trouver cette respiration grâce à l'accueil de

nuit , à un internat partiel. Mes enfants sont aux Parons, près d'Aix-en-Provence, et je remercie Mr Frank Attali d'avoir précisé qu'il prévoit cela dans sa structure d'IME parce que c'est une respiration qui est fondamentale et qui aide énormément, non seulement les parents, mais aussi les frères et sœurs.

Mr Szersnovicz

Merci Madame de ce témoignage qui va donner confiance et force à Frank pour continuer

Question

Je suis parent d'un enfant autiste qui a maintenant 18 ans. Mon fils a passé 6 ans à la Bourguette dont je voudrais saluer la compétence de l'équipe qui a travaillé avec lui. Je voudrais resituer un peu la question de la fratrie en tant que partie de la famille. J'ai vu tellement de casse au niveau de familles. Je pense que c'est important d'avoir des structures comme la Bourguette. Nous on a connu l'hôpital psychiatrique etc, j'ai vu beaucoup de problèmes familiaux. Je pense que c'est la cellule familiale qui est importante pour soutenir la fratrie mais ce n'est que grâce à des structures comme la vôtre où la famille arrive à trouver un certain équilibre.

Mr Szersnovicz

Merci de ce témoignage. Je vous propose la dernière question avant le déjeuner

Question

J'aurais encore une question à poser, plus particulièrement au pédo-psychiatre. C'est une question qui va peut-être un peu à l'encontre de ce qui vient de se dire jusqu'à présent : les liens familiaux, y compris ceux avec les frères et sœurs, ne sont-ils pas des liens qui posent des problèmes à l'autiste lui-même ? On a posé le problème des frères et sœurs face à l'autiste. Mais l'autiste, comment perçoit-il ses frères et sœurs comment vit-il ces liens, cette fratrie ? Comment vit-il sa place avec ses frères et sœurs dans la maison ?

Mr Szersnovicz

Est-ce que le Docteur Monod peut essayer d'entrevoir une réponse .

Docteur Monod

Je dirais tout simplement qu'il le vit mal, bien sur. Pourquoi voulez-vous qu'il le vive bien ? Bien sur que cela ne fait qu'augmenter son angoisse, lorsque la famille se déchire, lorsque les frères et sœurs subissent avec une culpabilité énorme et sans doute une haine aussi forte ce frère autiste ; il y a des moments où les frères et sœurs doivent avoir envie de voir disparaître ce frère qui perturbe aussi profondément la vie familiale. Ce qui n'empêche pas qu'ils l'aiment aussi par ailleurs. Ce sont là des sentiments bien humains et normaux et quand une famille est attaquée par la psychose d'un des leurs et qu'elle est près d'être détruite, je pense que l'enfant autiste ne peut que le vivre très mal et à ce moment-là la solution d'une structure qui permet une prise en charge en internat me paraît tout à fait normale et même indispensable, vitale.

Mais je partage tout à fait tout ce qui a été dit à propos des frères et sœurs qui ne sont pas suffisamment aidés, j'en suis absolument convaincu. Je suis très frappé par ce que disait cette dame sur ce qui s'est mis en place dans les Pyrénées Orientales. L'aide que la famille peut trouver, c'est aussi au niveau des psychiatres et psychologues des institutions où se trouve leur enfant, cela me paraît évident qu'il y a là un travail qui peut être fait, ou bien dans un CMPP, par exemple. Cela me paraît tout à fait indispensable. Quant aux relations entre la famille et l'institution, je dirais qu'elles sont nécessairement conflictuelles ; cela aussi c'est

normal. Il est évident qu'une famille est toujours un peu déçue, qu'elle idéalise l'institution où se trouve leur enfant et est nécessairement déçue par ses défauts et défaillances. Les soignants, eux, j'allais dire, presque spontanément, ont tendance à rendre les parents responsables des difficultés de leur enfant. Cela crée alors des tensions et il faut que ces tensions soient parlées, soient élaborées, donc il faut se rencontrer, souvent, et travailler ensemble.

Mr Szersnovicz

Juste un complément donné par Guy et Frank

Guy Baudon

C'est juste un tout petit mot. A l'occasion de la présentation du film qui a eu lieu à Marseille pour le dernier film, une maman est venue me voir. Elle avait les larmes aux yeux et me dit après avoir vu son fils dans le film « c'est incroyable, mais je ne l'avais jamais vu comme ça » et elle me dit, tout de go « maintenant, je crois que je peux mourir » et moi je lui ai répondu tout de suite « oui, maintenant peut-être, vous pouvez vivre » Elle avait découvert son enfant sous un tout autre angle qu'elle ne pouvait pas imaginer. C'est un petit témoignage que je voulais donner.

Mr Szersnovicz

J'ai promis la dernière petite question

Question

Ce n'est pas une question : je suis administratrice bénévole de l'ARI ; je voulais signaler que depuis 17 ans il y a des rencontres à Mont Riant sur l'autisme. Elles ont eu lieu lundi dernier, les prochaines seront en juin. Les parents viennent de plus en plus nombreux à ces rencontres où il y a des intervenants très intéressants. Je veux signaler le professeur Aussilloux de Montpellier. C'est Marcel Ruffaut qui est à l'origine de ces rencontres.

Mr Szersnovicz

Merci Madame, nous signalerons cela dans les actes du colloque.

J'ai deux choses à vous dire avant de terminer cette matinée extrêmement dense. La première c'est de vous recommander une exposition de photographies remarquables qui est juste derrière vous ; ces photos ont été réalisées par madame Estelle Frenet .Elle peut commenter et expliquer la façon dont elle a fait ces photographies. Elle est à votre disposition également pour vous les vendre.

La deuxième information concerne un ouvrage qui peut être dédié aujourd'hui qui est ouvrage de Monsieur René Valence, très connu. Je ne vais pas lui faire l'affront de faire ici son CV. Il va venir présenter son ouvrage lui-même. Il est un des pionniers de l'association la Bourquette . Il vous dédicacera son ouvrage dans l'espace accueil.

René Valence

Bonjour à tous. Voilà le livre que j'ai écrit. Si j'ai écrit ce livre c'est qu'en 1972 je ne connaissais rien à l'autisme et j'ai rencontré une poignée de personnes qui étaient dans l'angoisse, comme cela vient d'être décrit et une jeune fille qui était entrain de passer sa maîtrise en psychologie est venue me voir en me disant « j'ai une amie, » cette amie c'était Madame Schmitt, pour moi c'est Marie-Jo, et elle m'a décrit un peu le projet qu'ils comptaient faire et ils cherchaient un lieu. Alors j'étais chargé de trouver ce lieu, quoi. Et ce lieu j'ai eu une chance bénie, parce que c'était une des rares fermes qui pouvait convenir, avec de l'eau de source, des collines, avec des vignes, tout ce qu'il fallait pour que des

enfants puissent s'épanouir. J'avais bien compris ce dont il s'agissait. C'est que ces enfants qui arrivaient de l'hôpital psychiatrique pour certains, devaient être soignés au contact de la nature, au contact des êtres humains, au contact de la réalité de la vie, au fait. C'est vrai que j'ai pris tout de suite ce projet à cœur et c'est pour cela qu'aujourd'hui, trente ans après, c'est mon coup de cœur. C'est pour souhaiter un bon anniversaire à la Bourguette que j'ai fait ce livre.

Docteur Battilana

Juste pour terminer la matinée, je crois qu'il faut souligner la qualité des interventions qui ont été faites par tous les intervenants et nous les en remercions de tout cœur. L'intensité des témoignages prouve aussi une souffrance générale et la vocation d'une association comme la nôtre, ou d'autisme Berry et d'autres, c'est de pouvoir aider, apaiser cette souffrance ; je crois qu'on doit pouvoir vivre, parents, enfants, frères sœurs d'enfants autistes, dans des conditions de vie normale. Je pense que c'est faisable et que tous ensemble on doit arriver à le faire, avec l'aide, bien sur, de l'état, du gouvernement et des tutelles qui nous aident habituellement. Nous reprendrons cet après-midi le colloque au sujet des adultes et nous conclurons ensuite par la fête.

Je voudrais simplement terminer en saluant dans la salle la présence du Rotary d'Aix qui a toujours été un grand soutien. Il faut les applaudir parce que, grâce à eux, nous pouvons faire beaucoup de choses.